

fit délivrer par le Sénat de Venise un privilège qui lui assurait pour dix ans l'usage, à son profit exclusif, de sa cursive.

Ce viatique, bien entendu, n'empêcha pas les nouvelles gravures de paraître. Les Junte, à Venise, sortirent leur cursive dès 1503, et Soncino, à Fano, publia la même année un Pétrarque composé avec une italique un peu plus forte que celle de Manuce, mais gravée aussi par François de Bologne.

Les Lyonnais, eux, n'avaient pas tant attendu pour s'emparer de la lettre de Manuce. Quand je dis « les Lyonnais », je me trompe. Alde était, à Venise, entouré de confrères jaloux de son succès. La compagnie vénitienne dite Compagnie d'Ivry, association de libraires formée entre les Aliprando et les Gabiano, ne voyait pas sans souci la perfection de ses impressions.

On sait l'importance du marché de Lyon au xvi^e siècle. Ses grandes foires, dotées de privilèges exorbitants, attiraient au confluent du Rhône et de la Saône tous les marchands du monde ; les livres y venaient de partout : de Florence, de Venise, de Bâle, de Nuremberg, et ils se trouvaient là avec les livres du cru : quelle plus belle occasion, pour les libraires de Venise, d'exercer sur les impressions de Manuce une contrefaçon sournoise et exempte de péril ? ils n'y manquèrent point. La Compagnie d'Ivry avait à Lyon un représentant, Balthazard de Gabiano, établi depuis 1493 « dans la maison de Jehan Dumas, faisant le coing de la rue Pépin » ; aussitôt s'organisa une contrefaçon éhontée des éditions vénitiennes ; imprimées dans des ateliers aux gages de Gabiano, qui avait lui-même loué la boutique de « maistre Jehan Bachelier », les contrefaçons aldines se répandent sur le marché de librairie : si ce ne fut point un très grand honneur pour nos typographes lyonnais que d'avoir ainsi contrefait Manuce, c'est une preuve, au moins, de leur habileté que d'avoir imité ses impressions, qui semblaient inimitables, et de les avoir même, parfois, surpassées.

Les audacieux contrefacteurs des Alde, assurés d'une sécurité presque absolue, composaient leurs copies page pour page ; ils y supprimaient seulement ce qui évoquait Manuce : sa marque, qu'Antoine Tardif, de Lyon, imita plus tard, cet élégant dauphin qui s'enroule autour de la tige d'une